

## L'enfance et la sexualité : repenser la subjectivité sexuelle de l'enfant

R. Danielle Egan and Gail Hawkes, 2010, *Theorizing the Sexual Child in the Modernity*, New York, Palgrave MacMillan, 204 pages.

---

Laura Di Spurio

Cet ouvrage paru en 2010<sup>1</sup> revient sur l'un-e des oublié-e-s de l'histoire de la sexualité : l'enfant. Comme le soulignent les auteures, les sociologues de la sexualité R. Danielle Egan (St Lawrence University) et Gail Hawkes (University of New England), *the sexual child* (« l'enfant sexuel-le »<sup>2</sup>) a rarement fait l'objet d'études spécifiques en dehors de celles consacrées aux abus sexuels. Tout en voulant pallier à cette lacune historiographique, leur projet s'ancre dans les débats contemporains sur la sexualisation de l'enfance : un détour par le présent démontre l'ambivalence culturelle des politiques publiques à l'égard de l'enfance et de la sexualité. Usant d'un vocabulaire essentialiste, ces politiques continuent notamment d'évoquer l'essence de l'enfance profondément innocente et asexuelle pour légitimer des politiques de « protection ». Selon Egan et Hawkes, les campagnes politiques contre la sexualisation des enfants reposent sur des suppositions anhistoriques, réactionnaires et irréfléchies. Ce recours aux « discours de protection »<sup>3</sup> soulève donc une importante question sociologique à laquelle les auteures proposent de répondre par une analyse historique de la construction parallèle et réciproque de l'enfance et de la sexualité, afin de transformer notre appréhension de l'enfant sexuel-le.

S'inscrivant dans une perspective foucauldienne, Egan et Hawkes analysent à travers une histoire des idées les différents réseaux de savoir et les diverses stratégies d'encadrement et de contrôle de la sexualité infantile en Australie, en Grande-

---

<sup>1</sup> Certains chapitres de cet ouvrage ont paru sous forme d'articles dans différentes revues (2008, 2009a et 2010).

<sup>2</sup> Nous avons choisi de traduire « the sexual child » par l'expression « enfant sexuel-le » pour souligner la critique que font Danielle R. Egan et Gail Hawkes de la « sexualisation » de l'enfance et la distinction qu'elles souhaitent effectuer entre « sexual child » (« enfant sexuel-le ») et « sexualized child » (« enfant sexualisé-e »). Ce dernier étant perçu, selon les auteures, comme « prematurely adult, and therefore, deprived of an essential (and essentialized) quality, innocence » (154).

<sup>3</sup> À ce sujet, on peut également lire Egan et Hawkes (2009b).

Bretagne et aux États-Unis. Chaque chapitre de l'ouvrage constitue une « étude de cas » dans laquelle les auteures examinent les idées dominantes sur l'enfance et la sexualité au sein d'un mouvement de pensée, qu'il soit philosophique ou scientifique. Ces études de cas révèlent les ruptures et les continuités dans la pensée de l'enfant sexuel·le des philosophes des Lumières aux théories du développement dans l'entre-deux-guerres. Ce panorama éclaire ainsi la continuité qui règne notamment en matière de contrôle et de surveillance de son corps, instances qui naissent avec les philosophes des Lumières et plus particulièrement avec John Locke. Le premier chapitre évoque en effet le cadre conceptuel dans lequel s'est construite l'idée d'enfance comme profondément distincte de l'âge adulte. Par la confrontation de deux discours apparemment contradictoires – les sensualistes et les discours médicaux du XIX<sup>e</sup> siècle – les auteures parviennent à mettre en évidence les thèmes centraux autour desquels s'est forgée la figure de l'enfant sexuel·le. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que cet âge de la vie devient un objet d'attention accrue : l'enfance devient un moyen de différencier l'humain de l'animal, la civilisation de la nature. En conceptualisant l'enfant comme un caméléon, John Locke, dans deux textes fondateurs (1690, 1693), a mis en lumière la sensibilité du corps de l'enfant et surtout sa susceptibilité aux bonnes et mauvaises influences. La vulnérabilité et la malléabilité de l'enfant ont ainsi légitimé les stratégies de contrôle de son corps et sa protection. Mais au couple « sensation-raison » conceptualisé par les philosophes des Lumières et à la promotion d'une éducation de l'instinct se substituent le couple « pathologique-normal » et la contrainte physique : la subjectivité du corps de l'enfant vue sous un angle positif par les Lumières est de fait pathologisée par les médecins du XIX<sup>e</sup> siècle qui font de l'enfant un être masturbateur, compulsif et inconscient. La « sensibilité inconsciente » du corps de l'enfant à la fois instable et impulsif, dénué de raison et susceptible de céder à la distorsion morale, constitue la base sur laquelle se fondera la pensée de l'enfant sexuel·le.

L'analyse des mouvements de « pureté sociale » et d'« hygiène sociale » fait l'objet des deux chapitres suivants. À travers ces deux mouvements distincts, les auteures exposent les stratégies à travers lesquelles le corps de l'enfant est devenu un site d'interventions sociales privilégié par des politiques dites de « protection ». C'est avec le mouvement de pureté sociale qui émerge dans le sillage des discours médicaux du XIX<sup>e</sup> siècle que la valeur sociale de l'enfant se transforme. De force de travail dans l'économie familiale, il devient un symbole affectif puissant au sein des familles. Cette sentimentalisation de l'enfance, transposée des classes bourgeoises aux classes populaires, légitime ainsi l'intrusion de l'État dans ces milieux sociaux. Ce mouvement qui émerge entre 1860 et 1914 dans le monde anglo-saxon fait de l'innocence une qualité inhérente de l'enfant en même temps qu'une vertu à leur enseigner à travers le principe de l'« innocence éclairée ». La maternité relève de la même construction paradoxale : elle est à la fois une qualité naturelle des femmes et une compétence à leur enseigner. Le silence des mères – considérées comme ignorantes – sur la sexualité est condamnée. De fait, la « pédagogie de la pureté » devient un devoir moral des mères

devant le danger de la « pollution morale » incarnée par le « *corrupt companion* » (« compagnon corrompu »). Celui-ci tient un rôle central dans les discours de pureté sociale qui construisent la figure de l'« enfant qui sait » en opposition à l'enfant éclairé et innocent. Au sein de ce mouvement, la figure de l'enfant devient ambivalente : à la fois innocent et corrompu, à la fois symbole du présent et du futur. Ces deux faces antinomiques de l'enfance ont permis de légitimer leur contrôle. Mais plus encore, l'enfant devient dépositaire d'anxiétés sociales, une figure métaphorique des dangers de l'urbanisation et de l'industrialisation, mais aussi un moyen de parer à ces dangers à travers le contrôle de leur corps et de leur imagination. Malgré leurs nombreuses analogies, les mouvements de pureté sociale et d'hygiène sociale diffèrent dans leurs approches : le premier invoque des principes moraux tandis que les mouvements hygiénistes s'appuient sur les sciences et l'expertise médicale pour légitimer leur intervention. Celle-ci devient avec eux un projet « progressiste » et public de normalisation. Leur projet est unique en ce qu'il fait de la sexualité infantile un véritable lieu de réformes des classes populaires. À la pédagogie de la pureté se substitue une éducation sexuelle basée sur l'expertise scientifique, qui place l'expert-e en tant que référence au cœur de la famille. Cette éducation sexuelle consiste à façonner l'instinct sexuel de l'enfant selon des caractéristiques socialement acceptables. De fait, cette éducation est une véritable entreprise de normalisation sexuée et sexuelle qui consiste à faire du garçon, instinctivement agressif, un hétérosexuel monogame, et de la fille, une mère rationnelle et aimante. La stratégie de ces mouvements d'hygiène sociale consiste à normaliser les caractéristiques de genre et les désirs hétérosexuels afin de les rendre aussi naturelles que possible. Le projet hygiéniste tend à « habituer » l'instinct sexuel – dès lors malléable – des enfants des classes populaires dans un cadre restrictif genré et hétéronormatif. Cette normalisation représente une condition à la stabilité sociale des sociétés.

Si le recours à un corpus de sources délibérément varié constitue un argument fort de l'ouvrage – puisqu'il entend proposer une perspective élargie sur la compréhension de l'enfant sexuel-le – on peut toutefois relever dans la démarche des auteurs une tendance à séparer, d'une manière parfois autoritaire, les différents mouvements d'idées qui jalonnent la période envisagée. On peut donc regretter que l'étude fasse l'impasse sur les liens ou les réseaux de savoir, notamment ceux noués entre le mouvement d'hygiène sociale et la sexologie, qui ne font l'objet que d'une simple note en fin de livre. Le chapitre quatre s'intéresse en effet aux nouveaux contours de la normalité dessinés par les sciences du sexe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Du *Psychopathia Sexualis* (1886) de Richard von Krafft-Hebing à *La vie sexuelle de l'enfant* (1908) du psychiatre allemand Albert Moll, Egan et Hawkes traquent l'enfant dans les écrits de ces médecins qui ont fait de la sexualité un domaine d'investigation scientifique. Au sein de cette nouvelle discipline, la sexualité de l'enfant ne fut que très rarement abordée pour elle-même, mais bien plus pour ce qu'elle révèle de la sexualité adulte. Deux tendances se dessinent néanmoins dans l'appréhension scientifique de la sexualité in-

fantile : l'une plus progressiste est incarnée par le médecin et réformateur social anglais Havelock Ellis, l'allemand Magnus Hirschfeld et Albert Moll, l'autre nettement plus conservatrice par le dermatologue anglais et « père de la sexologie », Iwan Bloch ou encore le psychiatre suisse August Forel. Le désir sexuel de l'enfant demeure pathologisé au sein de cette dernière tendance. C'est Havelock Ellis qui, dans ses *Études de psychologie sexuelle* (1897), ouvre la voie à une reconnaissance et une acceptation de la subjectivité sexuelle de l'enfant, une tendance qui se confirme dans le seul ouvrage consacré à l'étude de la sexualité de l'enfant : *La vie sexuelle de l'enfant* (1908) d'Albert Moll qui sera traduit en anglais en 1912. Albert Moll y offre un véritable exposé descriptif et empirique qui dédramatise la vie sexuelle des enfants en leur reconnaissant même un potentiel érotique. En effet, Moll décrit une sexualité infantile autonome qui va au-delà des attentes sociales et de la surveillance adulte. Il élargit l'éventail des possibles sexuels de l'enfant, capable à la fois d'éprouver des orgasmes physiques mais également des expériences émotionnelles. Cet ouvrage sera néanmoins éclipsé par les travaux de Sigmund Freud. En mettant en avant l'instinct sexuel comme un phénomène spontané de l'évolution des individu-e-s, les travaux de Moll et Ellis proposent une reconnaissance de l'enfant sexuel-le.

Le chapitre suivant est quant à lui consacré aux travaux de Freud, qui auraient constitué une transition conceptuelle entre les mouvements réformateurs et le modèle développemental de l'entre-deux-guerres, analysé dans le dernier chapitre. L'enfance occupe une place fondamentale dans la pensée de Freud. La vie érotique de l'enfant constitue dans le discours de Freud la préhistoire à travers laquelle le psychisme et le culturel se construisent. Sa pensée fut au départ profondément radicale, dans le sens où elle postule une nature universelle et polymorphe de la sexualité infantile rompant ainsi avec l'idée de corruption associée jusque-là à cette sexualité. L'enfant freudien-ne demeure cependant une figure ambivalente – « janusienne » – partageant avec les autres mouvements analysés dans cet ouvrage l'idée que l'enfant, dénué-e de raison et de rationalité, est un être humain en devenir, légitimant ainsi la surveillance étroite des adultes. La pensée de Freud à l'égard de l'enfance fut ambiguë, paradoxale, sans cesse corrigée et révisée, comme le soulignent à juste titre Egan et Hawkes en analysant plusieurs révisions des *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905)<sup>4</sup>. Le concept de latence sexuelle est particulièrement révélateur de ces ambiguïtés. Celui-ci en effet diminue le potentiel érotique de l'enfant : Freud le relègue ainsi au stade de veille jusqu'à ce qu'il soit culturellement acceptable – à la puberté. C'est plus particulièrement son détour par le complexe d'Œdipe qui marque ce tournant, celui-ci transforme cette phase socialisatrice en un mécanisme normalisant. Les au-

---

<sup>4</sup> Les auteures retiennent les révisions des *Trois essais* de Freud de 1910, 1915, 1920 et 1924 ou encore de 1933, soit six ans avant sa mort.

teures soulignent en effet combien le complexe d'Œdipe est devenu au fil des révisions de Freud une entreprise de normalisation sexuelle et sexuée, profondément genrée. Ses détours théoriques, par le complexe d'Œdipe ou encore par le complexe de castration, dessinent une universalisation de l'instinct sexuel à travers le masculin et l'hétéronormativité. La sexualité des filles dans les théories freudiennes est à la fois présente et absente : l'Œdipe des filles est dans les derniers travaux de Freud totalement déssexualisé et désocialisé. Egan et Hawkes offrent une lecture complète des différents travaux de Freud sous le prisme du genre, soulignant notamment les détours théoriques « incongrus et contradictoires » (123) du psychanalyste pour assurer une issue hétéronormative au développement de l'enfant.

Le sixième et dernier chapitre, intitulé « *Developing the Sexual Child* », se focalise sur les manuels d'éducation des enfants de l'entre-deux-guerres. Cette période se caractérise par une large diffusion et la vulgarisation du savoir expert sur l'enfant et la sexualité, qui s'adresse plus particulièrement aux parents, dans une volonté de rationaliser la famille à travers un « *scientific management* » (« management scientifique »). L'expert-e devient le lien entre la nature et la culture, l'affection des parents et l'éducation des enfants. Comme le soulignent les auteures, si ces textes évoquent les « parents », c'est néanmoins explicitement aux mères qu'ils s'adressent : il s'agit en effet de les éduquer pour éduquer les enfants, une forme de professionnalisation de la parentalité se met alors en place. Le parent est ici à la fois le problème et la solution, notamment les mères décrites comme ignorantes et dont l'affection pour leur enfant constitue l'un des obstacles à une bonne éducation. Les auteures distinguent deux courants au sein de cette littérature foisonnante : le béhaviorisme et le freudisme. Bien que leur appréhension de l'instinct sexuel diffère, ces deux courants ont mis au point les mêmes stratégies pour limiter les potentialités de la sexualité infantile. Pour les béhavioristes, l'enfant est une « page blanche ». L'instinct sexuel de n'existe pas : il s'agit dès lors d'imprimer sur cette page blanche le « bon savoir ». Les freudiens, eux, soulignent la nécessité d'éduquer l'instinct sexuel sans en réprimer son expression. L'éducation sexuelle représente donc une conformation de cet instinct naturel de l'enfant dans le but d'assurer la production d'un adulte sain par un équilibre intelligent entre autorité et écoute de l'enfant. Ces deux courants, comme le notent Egan et Hawkes, sont représentatifs de leur époque – l'entre-deux-guerres – par son complexe mélange de libéralisme et d'autoritarisme. Simple récipiendaire des instructions données par les parents et les expert-e-s, l'enfant se caractérise dans ces écrits par sa passivité. Malgré une vision positive de la sexualité, la subjectivité sexuelle de l'enfant est marginalisée : l'enfant n'y est jamais considéré-e comme un-e agent-e actif-ve de sa sexualité. L'enfant n'est par ailleurs jamais pensé-e pour lui-même ou elle-même mais pour la future personne adulte que l'on peut planifier, imprimer.

Cet ouvrage constitue une synthèse utile et nécessaire pour questionner et historiciser l'enfant et sa sexualité dans les sociétés contemporaines. Si la dimension de genre n'est pas l'argument principal de l'ouvrage, les auteures prennent néanmoins

soin d'identifier et de déconstruire la fabrique des garçons et des filles à l'intérieur des différents courants de pensée, une dimension présente plus particulièrement au sein du mouvement d'hygiène sociale, de même que chez Freud. À travers cette histoire se révèlent en effet les thèmes récurrents qui ont traversé l'époque contemporaine à l'égard des potentialités sexuelles de l'enfant. Son corps fut au cœur des anxiétés sociales et culturelles des sociétés occidentales engagées dans un processus de modernisation : le contrôle de l'instinct sexuel de l'enfant demeure une constante, notamment dans les « discours de protection » que les auteures évoquent dans leur introduction. Egan et Hawkes soulignent encore que la normalisation, si elle est peu évoquée dans les textes qu'elles étudient, constitue une ombre tapie dans chacun de ces discours. À travers ceux-ci, il s'agit de contrôler, de façonner l'instinct sexuel de l'enfant selon une certaine norme souvent genrée et hétéronormative. Si l'instinct sexuel des enfants est reconnu, leurs potentialités sexuelles demeurent contrôlées : la seule agentivité sexuelle qui est leur est permise est celle qui est validée par le regard adulte. Les expert·e·s, eux, se sont imposé·e·s comme les garant·e·s de cette validation, traçant les frontières du normal et du pathologique. La subjectivité sexuelle des enfants demeure pensée comme externe, comme si elle ne pouvait être que stimulée par un tiers. En effet, leurs potentialités sexuelles ne sont acceptées que sous contrôle de l'adulte et demeurent pensées comme un miroir à la sexualité adulte. Egan et Hawkes proposent dès lors une nouvelle appréhension de l'« enfant sexuel·le » qui consiste notamment à revenir sur sa position au sein de la hiérarchie du développement. De fait, les deux sociologues nous invitent à reconceptualiser la sexualité infantile grâce au « principe de reconnaissance » développée par la philosophe Judith Butler (2004). Cette entreprise sociale consiste à transformer les standards culturels qui définissent des individu·e·s sans leur consentement. À travers ce principe, Egan et Hawkes proposent de reconnaître les enfants comme des sujets sexuel·le·s à part entière permettant de ne plus faire de l'enfant sexuel·le un·e enfant « sexualisé·e ». Une invitation stimulante qui permet notamment de repenser la position de l'enfant dans l'histoire du genre et des sexualités.

## Bibliographie

- Butler J. (2004), *Undoing gender*, New York : Routledge.
- Egan D. R., Hawkes G. (2008), « Developing the Sexual Child », *Journal of Historical Sociology*, 21, 4, pp. 443-465.
- Egan D. R., Hawkes G. (2009a), « Complexities and Continuities : Discourses of Childhood Sexuality 1830-1940 » in Crozier I. (ed.), *Sexuality in the Age of Empire (1820-1920)*, vol. 5 of Peakman J. (ed), *The Cultural History of Sexuality*, Oxford : Berg.

- Egan D. R., Hawkes G. (2009b), « The Problem with Protection : Or, why we need to move towards recognition and the sexual agency of children », *Continuum : Journal of Media & Cultural Studies*, vol. 23, n°3, pp. 389-400.
- Egan D. R., Hawkes G. (2010), « Normalization and the Social Hygiene Movement in the Anglophone West », 1900-1935, *Social History of Medicine*, 23 (1), pp. 56-78.
- Ellis H. (1898-1927), *Studies in the Psychology of Sex*, (5 Vol.). <http://www.gutenberg.org> [En Ligne].
- Freud S. (1905), *Three Essays on the Theory of Sexuality*, New York : Basic Books.
- Krafft-Ebing R. von (1965[1898]), *Psychopathia Sexualis a Medico-Forensic Study*, New York : G. Putnam's Sons.
- Locke J. (1799 [1693]), *Some Thoughts concerning Education*, Londres : J. and R. Tonson.
- Locke J. (1961 [1690]), *An Essay Concerning Human Understanding*, ed. John Yolton, Londres : J. M. Dent and Son.
- Moll A. (1912 [1908]), *The Sexual Life of the Child*, Londres : Macmillan.